

1. LIRE

Je me présente au Seigneur en me disposant à sa rencontre.

Je lis ce passage lentement : qu'est-ce que ce passage m'évoque ? Quels sentiments me traversent ?

Je demande au Seigneur de me laisser conduire par Lui au long de ce temps de prière.

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple.

Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler.

Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. »

Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée.

Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! »

L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel.

Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. »

J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

© aelf

2. SITUER

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple.

Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler.

Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. »

Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée.

Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! »

L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel.

Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. »

J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

Le prophète Isaïe donne, dès le début du passage, une **indication chronologique** claire : le roi Ozias est mort en 740 avant Jésus-Christ. Cela fait deux cents ans qu'Israël est divisé entre le royaume du Nord et le royaume du Sud : deux capitales (Samarie au nord et Jérusalem au sud) et deux rois. A l'époque où Isaïe écrit ce passage, la menace gronde : l'Assyrie s'approche de Samarie et de Jérusalem.

Ce passage rend compte de la vocation de **ce grand prophète** qu'est **Isaïe**.

3. COMPRENDRE

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple.

Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler.

Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. »

Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée.

Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! »

L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel.

Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. »

J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

En se référant à la mort du roi et non à l'accession au trône de son successeur, Isaïe nous fait comprendre que les rois terrestres ne durent pas : le Seigneur seul est roi. Et c'est bien ce qu'Isaïe voit : un Dieu qui règne. La royauté terrestre n'est qu'une pâle figure de ce qu'est le Règne de Dieu qui, lui, se déploie dans l'univers entier, auprès des humains et des puissances angéliques. Sa royauté est éternelle et elle remplit la terre de sa gloire.

Séraphin : Un terme hébreu qui signifie littéralement « les brûlants ». Ce sont des créatures célestes qui entourent et servent Dieu.

Face aux soubresauts de l'histoire, à quelle confiance ce passage m'invite-t-il ? Suis-je prêt-e à entrer avec les séraphins dans leur chant de louange ?

4. UN DIEU QUI RÈGNE

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple.

Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler.

Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. »

Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée.

Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! »

L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel.

Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. »

J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

C'est une véritable liturgie qui se déploie devant nous.

Elle est située dans le Temple de Jérusalem, Maison de Dieu par excellence.

Le Seigneur se manifeste à son prophète tel un roi qui emplit l'espace : nul endroit sur terre et dans les cieux que sa présence et sa gloire ne remplissent.

Les séraphins sont témoins de cette gloire et la chantent... C'est le « Sanctus » repris à la messe.

La fumée qui remplit le Temple et les portes qui tremblent nous rappellent les manifestations de Dieu dans les récits de l'Exode ou de la Transfiguration. Tout est saturé de présence divine.

Cette vision est celle de la Royauté de Dieu, qui se décline en termes de grandeur et de gloire. Il est le Dieu Saint, qui règne sur toute la Création, et dont la manifestation nous dépasse. Les séraphins n'ont cessé de proclamer à haute voix cette louange.

Je regarde toute cette scène, j'écoute les paroles échangées. Quels sentiments, quelles pensées cette vision éveille-t-elle en moi ?

5. UN DIEU QUI ENVOIE

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple.

Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler.

Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. »

Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée.

Je dis alors : « **Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers !** »

L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel.

Il l'approcha de ma bouche et dit : « **Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné.** »

J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » **Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »**

Devant Dieu qui se manifeste à lui, **le prophète est saisi de crainte** : il prend la mesure de sa petitesse et de tout ce qui les sépare. Dieu est Saint, il est le Tout-Autre. Isaïe se sent indigne de se trouver en sa présence.

Et moi, devant cette vision de Dieu, comment est-ce que je me situe ?

Dieu, pourtant, n'en reste pas à ce fossé : il répond à cette humilité mêlée de crainte et **rend le prophète apte à parler** en son nom en purifiant ses lèvres. Le **pardon** qu'il lui donne comble l'abîme qui les sépare.

Comment est-ce que je me laisse toucher par l'initiative de Dieu ?

6. UN DIEU QUI LIBÈRE

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple.

Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler.

Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. »

Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée.

Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! »

L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel.

Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. »

J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « **Qui enverrai-je ?** qui sera notre messager ? » **Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »**

L'abîme qui séparait le Tout-Autre et le prophète devient l'espace de l'envoi.

Dieu offre à Isaïe d'entendre cet appel. Et c'est **librement** qu'**Isaïe y répond**. Dieu ne l'interroge pas directement. Il fait entendre un appel plus large, qui nous interpelle nous aussi.

A la fin de cette méditation, qu'ai-je découvert de Dieu ?

Est-ce qu'un appel s'éveille en moi à agir, parler, témoigner... ?

J'en parle à Dieu comme un ami parle à un ami, comme un serviteur à son maître...